

[Text]

I wonder if you could qualify that statement? What do you mean by work-enlarging proposals as opposed to work-sharing?

The Vice-Chairman: Mr. Hughes.

• 1600

Mr. Hughes: I would like to defer that to Mr. McNally, but before doing so, Mrs. Appolloni, in the preamble I had the opportunity of saying that I hope the government would retain as much flexibility as it could in developing whatever legislation may be coming down. Implicit in that was, hopefully, the use of pilot programs wherever possible rather than all-embracing legislation involving everyone in the country. We have been very pleased in our relationship with the department in the development of pilot programs. Mr. McNally.

Mr. McNally: Thank you, Mrs. Appolloni. In respect to the first point, about concentrating more on the unemployment insurance side than the manpower side, what we sought to do at page 6, page 8, was to discuss the questions, the real questions, of how to treat with unemployment insurance, which is to create jobs and employment.

The second paragraph from the bottom on page 9 really means—and I think our wording is faulty—that we would prefer to have the arrangements for consultation between employers and employees proceeded with through discussions among themselves rather than have the government seek to put into effect work-sharing proposals, which we do not think are appropriate for the government to promote; we think this is a matter for individual employers and employees. We have no objection to management and labour at the plant level sitting down together and discussing how they can produce, voluntarily and in appropriate circumstances and within the terms of their collective agreement, work-sharing proposals in that sense.

Mrs. Appolloni: On that particular point, Mr. McNally, what happens when labour is not organized? Who represents the employee in that case?

Mr. McNally: Mr. Fortier may comment on this, but as you know, only about 30 per cent of the labour force in Canada is within situations where there is an organized trade union situation, and that is a fact.

There are, through work councils, through arrangements between employers and employees at the plant level, at the factory level, discussions going on in which they agree between themselves as to what sort of policies and attitudes they might follow. This is the way in which the discussions take place when you have a nonorganized situation.

The Vice-Chairman: Mr. Fortier.

Mr. Fortier: If I may add to Mr. McNally's comment, Mrs. Appolloni, I do not think an unorganized plant necessarily means that there are no communications between the employees and the employer. In fact, there could be more

[Translation]

Pourriez-vous préciser un peu votre pensée? Qu'entendez-vous par propositions d'étoffement d'emplois plutôt que propositions de partage d'emplois?

Le vice-président: Monsieur Hughes.

M. Hughes: M. McNally répondra à votre question. Auparavant, j'aimerais souligner que, dans le préambule, j'ai eu l'occasion de dire que j'espère que le gouvernement se réservera une certaine souplesse dans toute éventuelle loi qu'il proposera. Je voulais dire par là que le recours à des programmes pilotes, dans la mesure du possible, plutôt qu'une loi générale touchant tout le monde au pays serait préférable. Nous sommes très satisfaits de la relation que nous avons créée avec le Ministère dans la mise en œuvre de programmes pilotes. Monsieur McNally.

M. McNally: Pour ce qui est de votre première question, madame Appolloni, au sujet de l'attention que nous avons données à l'assurance-chômage plutôt qu'à la main-d'œuvre, je vous répondrai que nous avons essayé, à la page 6 et à la page 8, d'aborder des points concrets sur la façon de considérer l'assurance-chômage et nous avons laissé de côté la question de la création d'emplois.

A l'avant-dernier paragraphe, à la page 9, les mots ne sont peut-être pas très bien choisis, mais nous essayons de dire que nous préférons que la consultation entre employeurs et employés se fasse au moyen de discussions approfondies entre eux plutôt que par l'intermédiaire du gouvernement qui essaierait de faire des propositions de travail partagé, car ce n'est pas là la tâche du gouvernement. Nous estimons que le domaine appartient aux employeurs et aux employés. Nous ne verrions pas d'inconvénients si la direction et le syndicat d'une usine, en particulier, discuteraient de proposition de travail partagé, et cela, de leur plein gré et compte tenu des circonstances.

Mme Appolloni: Là-dessus, monsieur McNally, j'aimerais savoir ce qui se passerait dans le cas d'employés non syndiqués? Qui les représenterait dans ce cas-là?

M. McNally: M. Fortier pourra vous parler de cette situation-là, mais j'aimerais vous signaler que seulement 30 p. 100 de la main-d'œuvre canadienne sont syndiqués.

Il existe des conseils de travail qui sont le fruit d'arrangements entre employeurs et employés à l'échelon de l'usine, et on y discute des politiques et des attitudes adoptées. Voilà comment les choses se passent lorsque les employés ne sont pas syndiqués.

Le vice-président: Monsieur Fortier.

M. Fortier: J'ajouterai que lorsque les employés ne sont pas syndiqués, cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de communication entre employeurs et employés. En fait, les communications ont tendance à être plus fructueuses parce qu'elles sont beaucoup moins formelles.